

Études d'histoire religieuse



Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*. Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, 501 p. 85 \$

Lucie Piché

Volume 73, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006569ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006569ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Piché, L. (2007). Review of [Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*. Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, 501 p. 85 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 73, 83–87.
<https://doi.org/10.7202/1006569ar>

Comptes rendus

Michael Gauvreau, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution, 1931-1970*. Montréal / Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, 501 p. 85 \$

Dans un ouvrage remarquable, Michael Gauvreau dresse un portrait des origines et de la nature de la Révolution tranquille qui ne peut être appréhendée seulement à l'aune d'enjeux politiques centrés sur une redéfinition du projet nationaliste. Elle doit, au contraire, être perçue comme l'aboutissement de transformations socioculturelles profondes dont la gestation s'est effectuée au cœur même du catholicisme, plus précisément au sein des mouvements d'action catholique spécialisée à partir des années 1930. Loin d'être essentiellement un vecteur de conservatisme, le catholicisme québécois aurait aussi favorisé la construction d'une identité sociale démocratique par la promotion de valeurs culturelles empreintes de modernité, notamment en ce qui a trait à la jeunesse, au mariage, à la famille et à la définition des rôles sexuels. Telle est la thèse de cet ouvrage fort bien documenté.

Gauvreau s'inscrit ici en porte-à-faux des tendances historiographiques fondées sur la théorie de la sécularisation. Cette théorie suppose que l'avènement de la modernité est corollaire du déclin des valeurs religieuses, ces dernières étant nécessairement associées à la tradition et au conservatisme. Se démarquant de l'orthodoxie libérale qui soutient que la modernité émane des intellectuels québécois de l'après-guerre en quête de laïcité et de l'approche révisionniste (un Québec moderne depuis le XIX^e siècle), Gauvreau cherche plutôt à mettre en lumière la diversité idéologique qui traverse le catholicisme au XX^e siècle. Si l'institution a été à la source d'une construction idéologique où primaient les valeurs ultramontaines, s'élabore en parallèle une vision plus démocratique du catholicisme – une vision qui conditionnera bientôt, pour les laïcs engagés dans l'action catholique spécialisée, une nouvelle façon de penser leur relation à la société. L'important fonds de l'Action catholique canadienne a été mis à contribution. Ce fonds recèle à la fois une partie des archives des groupes liés à l'action catholique spécialisée, de

même que des documents émanant de divers organismes laïcs chapeautés par l'institution cléricale. Revues religieuses et journaux ont également été passés au crible, de même que des archives étatiques liées notamment à la Commission Parent. Le corpus est imposant et l'analyse, répartie en sept chapitres, est étayée et des plus pertinentes.

Les deux premiers chapitres rappellent à la fois le potentiel novateur des mouvements d'action catholique spécialisée et leur difficile confrontation avec le clergé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'auteur démontre que ces mouvements induisent notamment un clivage intergénérationnel qui provoque une rupture avec le modèle patriarcal autoritaire. Pour les jeunes des années 1930, les adultes ont failli à la tâche et n'ont pu transmettre adéquatement les valeurs morales et religieuses. Aux jeunes, la tâche de rénover le Québec en dépouillant le catholicisme de son conservatisme pour construire une société nouvelle empreinte de valeurs démocratiques. Émerge ainsi une solidarité entre les jeunes qui s'actualisera par l'engagement dans le milieu et l'action communautaire. Le catholicisme devient dès lors un terrain propice de contestation pour articuler les valeurs de la modernité.

Notons ici que l'auteur attribue une influence peut-être un peu trop grande au personnalisme. Si ce courant issu de la gauche catholique française alimente bon nombre de discussions à la JEC, jamais il n'est discuté à la JOC, ni en congrès, ni dans les journaux, ni même dans les conseils nationaux et les exécutifs conjoints. La JOC est bien animée par l'esprit personnaliste (caractère sacré de la personne humaine, recherche d'une révolution spirituelle, insertion harmonieuse dans la communauté, engagement personnel), mais les principes du personnalisme ne sont jamais enseignés aux militants, ni affirmés comme moteur de l'action jociste (L. Piché, 2003). Si une minorité certes influente s'inspire fortement des principes personnalistes au sein de l'action catholique, tant s'en faut de généraliser cette influence à l'ensemble des ces mouvements.

C'est d'ailleurs la JEC qui constitue le fil de trame de l'argumentation ultérieure de Gauvreau. Certains anciens militants de la JEC s'engagent en effet activement dans les syndicats, les journaux, mais ils sont rapidement confrontés à l'Église dont la mainmise sur les diverses associations perdure. L'intérêt de ce deuxième chapitre est qu'il montre bien comment ces anciens jécistes vont dès lors réclamer le retrait du clergé du domaine social (et non le retrait de l'Église), un clergé auquel ils entendent se substituer à titre de laïcs engagés au nom de leur foi pour le bien de leur communauté. Et ce sont ces militants bientôt réunis dans *Cité libre* qui, déçus de leur Église, jeteront alors le discrédit sur elle, tout en décriant ses liens avec le gouvernement Duplessis. Pour ces anciens militants de la JEC, ce ne sont donc pas seulement les parents qui ont failli à la tâche, mais aussi l'Église,

engoncée dans une logique bureaucratique, incapable d'éduquer les jeunes et ne sachant que perpétuer une pratique religieuse désuète, bien loin de l'idéal développé dans les mouvements de jeunesse.

Les chapitres 3, 4 et 5 mettent en lumière les éléments de modernité qu'induisent les mouvements d'action catholique spécialisée dans la définition de la famille, du mariage et des rôles sexuels. Issus de la JOC, le Service de préparation au mariage et l'École des parents vont contribuer à désacraliser la famille et à redéfinir le mariage, désormais source d'amour, de satisfaction et d'accomplissement, pour l'homme et pour la femme. La sexualité devient alors un impératif divin acquérant, du coup, une connotation positive. En parallèle est développée une nouvelle définition de la jeunesse à la lumière, notamment, des aléas de l'expérience fasciste. Les jeunes doivent s'inscrire dans un continuum et, afin de faciliter la transmission des valeurs, une vision modernisée de la hiérarchie familiale est alors élaborée où les parents exercent certes leur autorité, mais avec respect et amitié. Sous l'action de ces catholiques progressistes impliqués dans les mouvements familialistes, la famille devient un lieu affectif et non plus un amalgame multigénérationnel lié par des fonctions économiques de production. C'est pourquoi le père ne peut d'ailleurs plus être seulement défini comme le gagne-pain. Compagnon de son épouse et associé de ses enfants, il doit être solidaire de la première dans son rôle d'éducateur des seconds.

Ce nouveau modèle familial démocratique fondé sur la solidarité et la transmission intergénérationnelle est cependant rapidement battu en brèche. La scolarisation accrue des jeunes accentue en effet l'importance des pairs. Ce processus se solde par la « défaite du père » dont la position hiérarchique est bientôt balayée par l'émergence contestataire des jeunes des années 1960 et le féminisme renaissant, accentuant d'autant le fossé entre le modèle familial traditionnel véhiculé par l'Église d'ici et la réalité. À terme, c'est bien le modèle libéral de la famille qui s'implantera : lieu essentiellement privé, la famille ne constitue plus la pierre d'assise de la socialisation et de l'éducation religieuse. C'est davantage sur ce terrain que la Révolution tranquille induit des transformations majeures pour les catholiques du Québec, avant même celui des grandes réformes étatiques.

Gauvreau démontre dans le chapitre 5 comment l'action catholique spécialisée favorise par ailleurs l'émergence de perspectives plus égalitaires en matière de rôles sexuels. Dans les cours dispensés par le SPM, par exemple, s'élabore une vision beaucoup plus libérale du couple et de la sexualité : bonheur conjugal et sexuel y sont valorisés, plaisir et droit de refus admis, limitation des naissances initiée, l'éducation partagée des enfants souhaitée. Si certains catholiques perpétuent une vision conservatrice des rôles sexuels (M^{gr} Tessier et ses instituts familiaux), se construit en parallèle

une vision renouvelée où les catholiques réformistes se font de plus en plus entendre, notamment après 1955. C'est donc au nom d'un catholicisme plus progressiste que les militants et les militantes de l'action catholique spécialisée ont fait émerger de nouveaux rôles sociaux de sexe et induit, dans la famille et le couple, des valeurs propres à la modernité. Pour Gauvreau, cette réalité « was perhaps *the* central transformation of Quebec during the 1960s » (p. 233).

Le chapitre sur la réforme de l'enseignement est des plus captivants. Gauvreau entend ici démontrer que ces réformes ne se font pas contre l'Église, mais résultent plutôt d'une nouvelle alliance entre l'Église et l'État afin que le milieu scolaire prenne le relais de la famille en ce qui a trait à l'éducation religieuse. Non seulement la loi 60 n'a pas entraîné la sécularisation du réseau, mais elle a entériné la création d'un système scolaire confessionnel qui a fait en sorte que l'Église est devenue, officiellement, un élément de la machine étatique. L'auteur s'attarde longuement aux débats engendrés par les positions défendues par le Mouvement laïque de langue française (MLF) qui favorise l'école non confessionnelle. Ces catholiques progressistes animés par les idéaux personalistes veulent substituer la langue à la religion comme facteur de cohésion du milieu scolaire afin de mieux intégrer les immigrants et de respecter la liberté de conscience, mais leur position est largement minoritaire. Tant les conservateurs que les catholiques libéraux réclament en effet le maintien d'un enseignement religieux alors que l'Église joue du compromis en admettant la nécessité de s'ouvrir au pluralisme. Un consensus presque total existait donc sur l'importance de maintenir la confessionnalité du système et affirmer le contraire contribue à mythifier la Révolution tranquille. Ce n'est qu'à la fin des années soixante que se serait développée l'idée que les réformes amorcées au début de la décennie s'étaient faites contre l'Église, suggère l'auteur à titre d'hypothèse.

La déchristianisation rapide de la société québécoise dans les années soixante résulterait du fait que la religion n'est désormais plus facteur d'identité personnelle ou collective. Ce brusque revirement a une double source. En premier lieu, l'auteur met en relief le fait que l'entreprise de modernisation du catholicisme amorcée depuis les années 1930 s'est soudainement traduite en termes politiques avec la Révolution tranquille. Pour plusieurs militants chrétiens, dont Fernand Dumont, le renouveau spirituel constitue la base d'une révolution politique et culturelle que le programme du Parti québécois va bientôt traduire en projet politique (social-démocratie et démocratie participative). Pour ce faire, affirment ces militants, il faut larguer l'héritage culturel façonné par l'Église avant 1960, une position qui marginalise d'autant le catholicisme dans l'identité collective. Cette orientation ne fait cependant pas l'unanimité, divisant

les militants catholiques, notamment lors de la Commission Dumont. En second lieu, la seconde révolution culturelle qui s’amorce à partir de 1964 (contre-culture, féminisme) dissout un peu plus l’identité religieuse de la population dont les pratiques traditionnelles ont par ailleurs été discréditées, tant par les élites laïques que par Vatican II. Craignant que les militants de l’action catholique spécialisée ne se radicalisent un peu plus, l’Église prendra par ailleurs prétexte de Vatican II pour leur retirer son soutien, tout comme elle refusera de s’engager en faveur du néonationalisme, comme aurait aimé le proposer la Commission Dumont. La révolution spirituelle espérée aura vécu.

Les catholiques étaient donc bien impliqués dans la Révolution tranquille qui constituait l’aboutissement d’un processus de modernisation amorcé trois décennies plus tôt au sein de l’action catholique spécialisée. Le mérite de cette étude est de montrer de façon exhaustive l’apport de ces militants catholiques qui, au nom de leur foi, se sont investis dans divers milieux en vue de les transformer, tablant sur des valeurs égalitaires et la démocratie participative. Voilà qui permet de nourrir un peu plus notre compréhension des transformations profondes qui ont marqué la société québécoise à partir des années 1930. Sous le voile de la Grande noirceur, notamment, couvaient des aspirations et de nouvelles idées germaient, se traduisant par l’émergence de nouvelles pratiques sociales que la Révolution tranquille viendra bientôt traduire en termes politiques.

Lucie Piché, historienne
Cégep de Sainte-Foy

Serge Gagnon, *Quand le Québec manquait de prêtres : la charge pastorale au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l’Université Laval, 2006, 426 p. 25 \$

Serge Gagnon livre un ouvrage fascinant, riche et profond. Il le fait en historien, valorisant l’archive et l’analysant dans une langue transparente. Les documents sont essentiellement des lettres échangées entre les curés (ou vicaires) et leurs évêques, des recueils de prônes et de sermons, des monographies paroissiales et familiales. L’objectif est braqué cette fois non pas sur les pratiques des paroissiens, mais sur l’activité des prêtres des paroisses rurales. La méthode est simple, mais éprouvée : en ordonnant et expliquant un corpus cohérent, dense et pertinent, l’auteur convainc.

Le premier chapitre évalue la charge de travail que représentait le service pastoral. Après un rappel des données sociodémographiques de base, Gagnon